

Journée internationale de la femme 08 Mars 2009.

Unir les femmes et les hommes pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles

« Il nous incombe à tous, hommes et femmes, membres des forces armées et des forces de maintien de la paix, simple citoyens et dirigeants, de contribuer à mettre un terme à la violence contre les femmes. Les Etats doivent tenir les engagements qu'ils ont pris de lutter contre la violence, en traduisant e justice les auteurs de ces actes et en offrant des moyens de recours aux victimes. Chacun de nous doit parler de ces actes de violence en familles, sur son lieu de travail et dans sa communauté, pour qu'un terme y soit mis » a déclaré Ban Ki-moon, secrétaire général des Nations Unies.

La journée de la femme offre une occasion de rendre hommage aux réalisations des femmes et de mettre en lumière les besoins et les préoccupations des femmes sur l'agenda national, régional et mondial. Cette année, il s'agit d'appeler partout à l'action des femmes et des hommes en concentrant les feux sur le problème de la violence à l'égard des femmes et sur les objectifs de la campagne du secrétariat général des Nations Unies.

La violence à l'égard des femmes non seulement constitue une violation des droits de l'homme mais aussi comporte d'énormes coût sociaux et économique et sape la contribution des femmes au développement et à la paix.

En RDC, il est nécessaire de mettre l'accent sur le cas de violences sexuelles. Ces cas sont très répandus dans un pays où la population souffre de nombreuses violations des droits de l'homme.

Le Docteur Denis Mukwege, Directeur de l'hôpital Panzi en RDC avait expliqué lors de son passage à Bruxelles, le mode opératoire de la cruauté des violences sexuelles.

« on est en face des viols méthodiques » c'est-à-dire des tortures physiques visant à déshumaniser la victime.

Le viol à l'est du Congo produit les mêmes résultats que les guerres classique. Le mobile politique de cette pratique consiste à forcer les populations locales à la fuite afin de prendre leur terres. Le viol est donc une véritable « arme de guerre ».

En ce qui concerne, la destruction de l'identité ; le docteur Mukwege signale que les victimes perdent leur identité par rapport à leur bourreaux . Elles sont son humiliés, stigmatiser,

culpabiliser ; cela entraîne la destruction de la cohésion sociale. Le viol est une tactique de guerre pour l'occupation territoriale (exploitation des terres).

Les violences sexuelles constituent une arme pour détruire les communautés et maintenir l'insécurité, cela entraîne des conséquences physiques et psychologiques lourdes.

Avant tout le monde ne savait pas aujourd'hui on le sait pourquoi rien ne change alors ? s'indigne une femme congolaise.

Comment peut-on aider toutes ces femmes et filles violées ?

Le cas de cette femme violée qui attende son 4^{ème} opération à l'Hôpital de Panzi et dont le mari a abandonné.

Cette petite fille de 8 ans, Noëlla, enlevée par les miliciens, violée pendant deux semaines, orpheline de père. Elle est parmi tant d'autres qui attendent d'être opérée

L'impunité dont bénéficient les soldats suite au viol de civils a également augmenté la proportion de crimes à caractère sexuel commis par des civils.

De tout ce qui précède, il s'avère nécessaire de prendre en charge de manière curative toutes les victimes directes et indirectes. Le rôle de l'Etat congolais, des ONG et de la communauté internationale est donc déterminant dans ce contexte particulier.

La prévention consiste à créer des conditions de paix durable dans la région au besoin imposé cette paix.

Il faudrait pour lutter contre les violences sexuelles appliquer la loi du 20 juillet 2006 contre les violences sexuelles ; mobiliser la masse (éviter que le viol soit banalisé), poursuivre les auteurs tant au niveau de la justice nationale qu'internationale (CPI).

A ce sujet, il est regrettable de constater que les décisions judiciaires rendues à l'encontre des militaires à Songo mboyo et dans lesquelles le viol était considéré pour la première fois comme crimes contre l'humanité sont restés inapplicables.

Rien n'est comparable aux violences sexuelles à l'est du Congo.

Tout le monde doit se sentir concerné par ce calvaire que les femmes subissent à l'est du Congo.

Ce n'est pas un combat des femmes pour les femmes mais plutôt un combat de l'humanité pour l'humanité.

Eugène Bakama Bope, président du Club des Amis du droit du Congo.

